



# Les e-psychonautes, des usagers sous influence numérique

Magali Martinez

L'expression « e-psychonaute » (Orsolini *et al.* 2015) désigne des personnes qui ont un rapport indissociable à la fois aux drogues et à Internet. Elles ont un usage des produits qui les rapprochent du psychédélisme<sup>1</sup> tandis qu'Internet, via les forums de discussion, est un élément important de leur vie sociale : l'intégration à la communauté numérique pouvant devenir un support à des rencontres réelles. Les e-psychonautes ont été identifiés au cours des années 2000-2010, alors que les nouveaux produits de synthèse (NPS) commençaient à peine à être connus du grand public (Lahaie et Cadet-Taïrou 2010).

Il s'agit souvent de jeunes adultes, ayant de moins de 18 ans à 30 ans, qui recherchent spécifiquement ces produits. Ils en sont considérés comme des usagers expérimentés.

Dans le cadre du projet I-TREND<sup>2</sup> (voir Repères méthodologiques), une enquête en ligne auprès des consommateurs de NPS (Cadet-Taïrou 2016) et une observation non participative sur des forums de discussions ont permis de rassembler des éléments quantitatifs et qualitatifs pour les décrire. Les résultats quantitatifs recoupent en partie ceux obtenus en population générale grâce à l'enquête ESCAPAD (voir Repères méthodologiques), bien que ne portant que sur les expérimentateurs de cannabis synthétique (Beck *et al.* 2015b). Par ailleurs, sur un plan plus qualitatif, les observations sont identiques à celles obtenues par des études sur les e-psychonautes anglo-saxons ou de pays nordiques (Chiauzzi *et al.* 2013 ; Orsolini *et al.*

2015 ; Van Amsterdam *et al.* 2015).

## Jeunes polyconsommateurs, insérés et urbains

La difficulté à décrire ces usagers tient au fait qu'on peine à leur trouver des points communs hormis leurs consommations. Il s'agit le plus souvent d'usagers dits « cachés », dans la mesure où ils sont peu visibles via les structures spécialisées de prise en charge. L'e-psychonaute francophone est le plus souvent un homme de moins de 27 ans, vivant dans une ville de plus de 500 000 habitants, ayant atteint le niveau baccalauréat et affichant une situation socio-économique stable (ressources et logement personnel). Sa situation professionnelle n'est en revanche pas caractérisée par un statut en particulier (chômeur, étudiant, apprenti ou actif). Dans plus de neuf cas sur dix, il s'agit aussi d'un consommateur d'autres produits psychoactifs en plus des NPS.

Ces personnes appartenant majoritairement à la génération dite « Y » (âge moyen = 28 ans) (Beck *et al.* 2015b ; Cadet-Taïrou 2016), née entre le début des années 1980 et la fin des années 1990, ont grandi avec le développement d'Internet et la diffusion de la MDMA.

Leurs premières expérimentations durant les années 2000-2010 ont pu les amener à accéder à ce produit sous forme de comprimés

<sup>1</sup>. Courant contre-culturel des années 1960. L'usage de produits psychoactifs était considéré comme un moyen de découverte et d'apprentissage de soi-même. Le terme psychonautisme est plus large et inclut tout moyen permettant de modifier les sens (plantes, technique corporelle).

<sup>2</sup>. Programme financé avec le soutien de la Commission européenne, NUMBER-JUSTI/2012/DPIP/AG/3641.

d'ecstasy. Leurs modes de consommation à cette période sont identiques à ceux principalement déclarés aujourd'hui, comme l'ingestion (48 %) ou la voie nasale (dite « snif », 39 %).

## Motivations

Si leurs motivations à l'usage sont proches de celles le plus souvent déclarées pour la consommation de drogues illicites (modifications sensorielles, « défonce », sociabilité...) (voir chapitre « Motivations », p. 78), la curiosité et l'envie d'expérimenter des effets sont, en lien avec le psychonautisme, les raisons qui dominent (82 % des répondants à l'enquête I-TREND).

L'analyse qualitative des messages en ligne indique aussi que l'objectif ultime d'un e-psychonute est de trouver les produits qui permettent des effets sans que ceux-ci ne se remarquent en société (pupille, élocation, motricité), qui génèrent peu de tolérance et de comportements compulsifs. L'idéal recherché est l'obtention d'un état cognitif modifié, sans créer un état de dépendance. L'ancrage culturel dans le psychonautisme influence également le choix des produits consommés et, plus généralement, la logique de consommation. L'analyse quantitative de l'activité sur les forums montre que, par rapport à d'autres groupes aussi en recherche active de NPS, tels que des slammeurs<sup>3</sup> ou bien d'anciens ou actuels consommateurs d'opiacés, les e-psychonutes essayent et consomment une diversité plus importante de substances, avec notamment une préférence pour les produits dits dissociatifs, hallucinogènes et/ou empathogènes.

## Communauté virtuelle sans revendication de groupe

L'approche e-psychonautique se veut scientifique et critique, vis-à-vis des drogues mais aussi de l'information en général. Le

développement des compétences et des connaissances est double, concernant tant les drogues que la culture numérique. Le côté ultra-connecté des e-psychonutes fait référence aux premières heures du numérique, avec l'exigence d'un accès libre et gratuit aux savoirs, à la pratique du débat et l'individualité des choix (Power 2013 ; Turner 2006).

Les forums les plus proches de l'e-psychonautisme demandent à leurs membres de faire la distinction dans leurs écrits entre des avis fondés sur des expériences personnelles ou sur des informations obtenues par ailleurs. Dans ce cas, les participants doivent citer leurs sources et, autant que possible, insérer les liens ou les documents qui en prouvent l'origine. L'adhésion des jeunes à cette rigueur est paradoxalement d'autant plus forte que les plus impliqués n'ont pas nécessairement suivi d'études supérieures ou bien n'en ont validé que les toutes premières années, démontrant par là une capacité d'investissement et d'apprentissage différente de celle reflétée par leur parcours scolaire. Le fait de devoir se plier à ces règles induit chez les utilisateurs des forums une dynamique qui peut être positive ou négative. Positive, car la participation au groupe suscite le développement de compétences individuelles. Les personnes doivent se former à des disciplines parfois éloignées de leur parcours scolaire initial, à des techniques de recherche de l'information, et au débat d'idées (argumentation, clarté...). Cette dynamique recèle cependant une dimension d'exclusion, car l'accessibilité au forum est difficile pour les personnes qui ont peu de compétences en lecture et écriture, ou bien qui ne souhaitent pas y consacrer du temps et de l'attention (Granjon 2009).

Être membre actif sur un forum implique

3. Le slam désigne l'usage de produits psychoactifs, par injection, en contexte sexuel (Pfau et Péquart 2010).

d'être présent sur Internet, à raison d'un nombre important d'heures par jour. Ceci est d'autant plus vrai pour les jeunes qui modèrent bénévolement le forum. Ils doivent être quotidiennement présents sur celui-ci, savoir apporter des réponses aux questions des utilisateurs, faire preuve de discernement et de tact pour gérer les échanges écrits entre les membres. La manière dont ils veillent au respect des règles et à l'animation du forum influe sur l'identité de celui-ci.

Les forums représentent en effet un lieu d'échange et de sociabilité très important, support de rencontres dans la vie réelle. En 2013, les thématiques autres que les drogues pouvaient occuper jusqu'à deux tiers des forums étudiés (discussions sur l'actualité, documentaires en ligne, musiques, art, jeux ou conversations sans objectif particulier...). Les événements musicaux, notamment, sont prétexte à découvrir et à renconter physiquement les autres membres. Si certains jeunes semblent se connaître antérieurement au forum, d'autres indiquent que leur entourage amical n'est pas au courant de leur consommation de NPS. Le forum joue alors un rôle de « reconnaissance », un espace au sein duquel les jeunes parlent d'eux-mêmes de façon intime. Les membres sont considérés comme un entourage de pairs et les participants attendent une réaction positive, du moins bienveillante, de leur part (Barak et Gluck-Ofr 2007 ; Metton 2004).

Ainsi, derrière l'appellation e-psychonautes, transparaît la notion de groupe, dans la mesure où les membres actifs d'un forum représentent une communauté. Comme tout groupe, celui-ci est traversé par des logiques classiques de régulation, de conformité ou d'exclusion. La fréquentation des forums se régénère régulièrement avec de nouveaux entrants ou le retour d'anciens membres. Enfin, les e-psychonautes ne revendiquent pas d'appartenance à un groupe spécifique et n'expriment pas de message politique clair, à la différence de groupes comme ceux d'autosupport des usagers de drogues des

années 1980-1990 (Jauffret-Roustide 2005), ou bien certains forums anglo-saxons historiques spécialisés dans l'usage de drogues (Barratt 2011).

## Rationaliser la consommation de drogues

Alors que le polyusage concerne une grande part des consommateurs de drogues (usagers vus en structures spécialisées, en espace festif alternatif ou commercial, etc.) (OFDT 2005), les e-psychonautes décrivent celui-ci comme le résultat de l'acquisition d'un savoir, pour rationaliser leurs consommations, dans l'objectif d'éviter la dépendance. Par rapport à des sous-groupes de consommateurs, leur polyusage est moins le fait de contraintes ou d'opportunités dictées par l'offre de drogues dans l'espace fréquenté que la résultante de situations choisies et planifiées. Leur comportement est plus proche de celui de sous-groupes qui ont une expertise sur des produits. Dans un autre registre, c'est le cas des culturistes pour qui l'usage répond à un objectif bien précis (Sudéry et Albert 2007). Comme les consommateurs insérés de cocaïne (Reynaud-Maurupt et Hoareau 2010), les e-psychonautes se donnent des règles dans la gestion de leur consommation. L'objectif est d'établir des différences entre une consommation « récréative », considérée comme acceptable socialement, et une consommation abusive, synonyme de marginalisation et de dépendance. Cependant, chez les e-psychonautes, ces règles sont plus complexes car elles se basent sur la pharmacologie des drogues.

La rationalisation de la consommation apparaît particulièrement dans la transcription des expériences

des usagers qui reprennent l'exemple de chimistes reconnus des années 1960<sup>4</sup>. Les e-psychonautes notent

4. Il s'agit par exemple d'Alexander Shulgin (1925-2014). Ses deux ouvrages, *Pihkal* et *Tihkal*, où il relate ses expériences avec les produits psychoactifs constituent les bases de l'e-psychonautisme.

les informations susceptibles d'influencer le vécu de la consommation (poids de la personne, antériorité des prises, quantités utilisées) et séquentent l'apparition temporelle des effets physiques et psychiques depuis la prise initiale (exemple : T0, T + 20 minutes...). Cette manière de codifier leurs témoignages vaut à ces derniers le surnom de *trip reports* (littéralement rapports de voyage). Signes constitutifs de la démarche d'e-psychonautisme, ils en reflètent aussi un aspect pittoresque.

Au-delà, le forum favorise l'acquisition de connaissances publiées dans la presse académique sur le fonctionnement des drogues à propos du corps humain. Les risques sont mis en exergue, en même temps que les mécanismes et paramètres influençant, régulant et modifiant l'activité du cerveau. Les e-psychonautes rationalisent leur consommation de drogues en appliquant à ces dernières des règles qui valent pour tous les produits psychotropes. C'est cette approche pharmacologique (« pharmaceuticalisation ») des drogues (Rönkä et Katainen 2015) qui les positionne comme des experts. La conséquence négative est la transmission d'une image idéalisée et attractive des consommations, où l'expertise permettrait d'échapper à la dépendance aux produits.

Le biais de cette approche est que, tout en mettant en œuvre une stratégie pour éviter celle-ci, ils apprennent dans le même temps à gérer son apparition et les effets secondaires de leur polyusage. Les éléments recueillis via les écrits en ligne indiquent que, si la recherche d'information est perçue comme un préalable incontournable à un usage de drogues, elle n'est pas revendiquée comme une protection absolue pour parer au développement d'une addiction, car la chronicité des consommations amène la question de l'existence d'une dépendance.

Les e-psychonautes ont développé, sur la base d'une culture qui leur est propre, des standards de consommation considérés par des représentants du secteur professionnel comme une réinvention des principes de la réduction des risques et des dommages (RdRD) en addictologie (Benso 2013). S'ils ne représentent pas aujourd'hui un groupe social en tant que tel, leurs messages soulignent la particularité et la complexité de leur rapport aux drogues. Ils mettent en avant leur responsabilité individuelle dans la prise de risque et l'apprentissage théorique et pratique des produits. Là-aussi, ces éléments d'autocontrôle sont mis en évidence dans d'autres groupes de consommateurs de substances illicites telles que la cocaïne (Forum Droghe et TNI 2014) ou licites (Le Hénaff 2016).

Les usages très spécifiques des e-psychonautes et l'évolution de l'offre illustrent des enjeux latents en prévention et en réduction des risques. Ils soulignent la tension entre information et initiation des premières expériences ou revendication d'une consommation maîtrisée. La disponibilité en ligne tout à la fois de produits très variés et des modalités de leur consommation affaiblit la perception de leur dangerosité. En contrepartie, si expérimentation il y a, les informations proposées sont censées assurer une meilleure connaissance théorique des risques encourus.